

## Cycle Anges IV : Actes 12, 1 à 24 : **L'ange de l'insurrection**

Nous poursuivons notre cycle de prédications sur les anges avec un texte du Nouveau testament : nous avons entendu dans les Actes des Apôtres comment l'ange du Seigneur a permis à Pierre d'échapper aux mains d'Hérode et de sortir miraculeusement de la prison où il était enfermé et bien gardé. De fait, **les « anges » sont moins présents dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien...** En effet, le Nouveau Testament se focalise sur Jésus Christ qui est **l'intermédiaire et le médiateur** entre Dieu et les hommes, **son messager par l'Évangile**, la Bonne Nouvelle qu'il annonce (et rappelons-nous que évangile et ange ont la même étymologie), et enfin **sa Présence à nos côtés**, comme il l'affirme avant de rejoindre le monde divin : **« Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde »**. Jésus reprend ainsi toutes les fonctions des anges et les conduit à leur plénitude. On comprend alors que, face à un tel éclat, les anges peuvent retourner dans l'ombre et n'ont plus tant d'importance dans le NT, comme le souligne l'épître aux hébreux qui montre la « supériorité » de Jésus, le Fils de Dieu, sur tous les anges.

Et pourtant, ils sont encore présents, **surtout au commencement de l'évangile**, pour en quelque sorte ouvrir et annoncer la naissance de Celui qui allait être le Sauveur de son peuple (cf. *les anges de Noël !*), mais aussi à la fin de l'évangile : **au moment de la Résurrection, ce sont eux qui devant le tombeau vide proclament aux femmes et aux disciples la victoire de la vie sur toutes les formes de mort.** **« Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts, il n'est pas ici... »**. C'est ainsi qu'ils marquent donc les deux temps forts de l'année liturgique chrétienne, à Noël et à Pâques où nous pouvons chanter joyeusement : **« Les anges dans nos campagnes »** et **« brillant de lumière, l'ange est descendu, il roule la pierre du tombeau vaincu »**. Ce n'est pas très surprenant, car nous l'avons vu dans les deux dernières prédications, avec l'ange qui sauve Hagar et Ismaël de la mort dans le désert, et celui qui empêche Abraham de mettre à mort Isaac, **l'ange est celui qui témoigne aux êtres humains que Dieu est du côté de la vie, de la vie en plénitude et qui, en leur rappelant ses promesses, permet aux humains de trouver des chemins de vie**, même dans des situations impossibles où la mort semble inévitable. On comprend donc pourquoi ils sont présents et témoins lors de la Résurrection de Jésus.

C'est encore le cas dans notre récit des Actes des Apôtres qui est **imprégné des récits de la Pâque juive** (la libération du peuple hébreu des mains de Pharaon) **et de la Pâque chrétienne** avec le vocabulaire de la résurrection. Nous avons vu aussi dans nos précédentes méditations que l'ange est certes une figure extérieure à l'être humain, mais aussi une manière imagée, symbolique de représenter **une voix intérieure**, ce qui nous permet au plus intime de ne pas nous laisser être écrasés ou affligés, mais qui nous fait voir la réalité avec d'autres yeux et nous sort ainsi de nos impasses. C'est ce qui se passe aussi avec notre récit haut en couleur de ce matin.

S'il fallait donner un nom à cet ange de Pierre, je **l'appellerais « l'ange de l'insurrection »**, car si l'ange fait entrer les êtres humains dans le mouvement de la vie, il engage en même temps **à entrer en insurrection contre tout ce qui entrave ce mouvement**. Il est dommage que ce mot n'est employé de nos jours presque uniquement que dans un contexte politique, indiquant une désobéissance civile ou une révolution. Le contexte politique est aussi présent dans notre récit, notamment avec la figure du roi sanguinaire Hérode, qui renvoie au Pharaon de la pâque juive, mais ce terme est beaucoup plus vaste. Dans un magnifique petit livre intitulé **« pour une spiritualité de l'insurrection »**, la théologienne, pasteure et poète Francine Carrillo (qui nous a aussi accompagné par les textes de notre liturgie) donne cette définition de l'insurrection comme **« surgissement du dedans »** :

« Insurrection est un beau mot, car il **consonne avec résurrection, ressort, résilience**. Je l'ai choisi, car il y a là l'idée d'un surgissement, d'un redressement du dedans où l'on se tient désormais comme sujet de sa vie, Insurgere en latin signifie : - se lever, se dresser, se mettre debout pour attaquer un ennemi et – s'élever, monter, grandir. **L'insurrection est le contraire de la soumission, de la peur et de la tiédeur**. C'est la

découverte que l'on peut faire des choix qui rendent libres et heureux. C'est un courage ancré dans la hauteur, un élan vers ce qui élève. »

N'est-ce pas une magnifique illustration de ce qui se passe pour Pierre dans sa prison ? Pierre a été arrêté par Hérode, au moment de la pâque juive, pour être mis à mort après les fêtes. Pierre est donc en prison, soumis, les mains entravées et il dort entre deux soldats. **Description d'une situation sans issue, désespérée, où il n'y a plus qu'à attendre la mort dans la soumission, la peur, le sommeil.** C'est comme si Pierre était déjà dans le sommeil de la mort ! Et c'est là que l'ange de l'insurrection va intervenir : comme je l'ai déjà dit, cette brève histoire est truffée d'allusions à la Résurrection du Christ et à la pâque juive, comme pour dire que ce qui se passe pour Pierre est **une actualisation de ce qui est au cœur des deux traditions de foi.** L'ange réveille Pierre et lui ordonne de se lever. Il le réveille même de manière énergique en le frappant sur le côté (le verbe grec est fort !), comme pour montrer **qu'il faut beaucoup d'énergie** pour vaincre la résignation de Pierre. Ces deux verbes : **réveiller et se lever sont les deux verbes exprimant la résurrection de Jésus dans les évangiles** : Dieu réveille Jésus d'entre les morts, il le fait se lever. **L'ange donc « ressuscite » Pierre, le sort de sa torpeur et lui permet de reprendre sa vie en main !**

Mais suivent aussi toutes les allusions à la Pâque juive et à l'acte de libération par Dieu de son peuple : **« Mets ta ceinture, laisse tes sandales et suis-moi »**, ce sont les mêmes termes que la description de la dernière nuit en Egypte où les hébreux devaient partir en hâte à la suite de Moïse. Luc prend la peine aussi de nous dire que Hérode a arrêté Pierre au moment de la pâque juive et la confession de foi de Pierre après le départ de l'ange : **« Je sais que le Seigneur a envoyé son ange et qu'il m'a fait échapper aux mains d'Hérode »**, est à mettre en parallèle avec le peuple hébreu qui **« échappe aux mains de Pharaon »**. Pierre est **donc remis sur pied par cette voix intérieure qui lui dit de « se lever » et de partir au lieu de rester figés dans ses chaînes, son désespoir, sa paralysie.** L'ange qui le réveille et le fait se lever, l'ange de l'insurrection qui lui permet de lutter contre ce qui entrave le mouvement de la vie et de la liberté.

Ces références tant à la pâque juive qu'à la résurrection du Christ sont là pour affirmer que ce qui s'est passé dans ces deux événements fondateurs : la sortie de l'esclavage en Egypte et la sortie du tombeau de la mort de Jésus, ne sont pas simplement des belles histoires du passé, mais que nous sommes invités à le vivre à chaque génération, dans nos vies collectives et personnelles. C'est aussi un signe pour nous que **de faire confiance à l'ange de l'insurrection quand nous sommes enfermés dans les prisons de l'impuissance, de la résignation face à la situation de notre monde ou de notre église, quand nous avons aussi l'impression que rien de nouveau peut arriver dans notre vie et que nous attendons simplement la mort avec résignation.** Écoutons alors cette voix intérieure qui nous bouscule, nous réveille de notre torpeur et nous fait nous lever et avancer ! Et je ne peux m'empêcher une fois de plus de citer Francine Carrillo : **« Voilà pourquoi, nous ne pouvons pas nous contenter d'être, il nous faut devenir, aller et venir, quitter le cocon de nos peurs et de nos habitudes, nous insurger contre la tristesse et le mal qui nous défont, « Être, c'est être en route » (Ricoeur) Et de fait la plupart des figures bibliques sont des êtres du chemin, constamment en train de passer d'une rive à l'autre. C'est d'ailleurs la belle étymologie du nom que porte le peuple de la Bible. L'hébreu, ivri, c'est l'homme du passage »**

Mais n'oublions pas aussi la dimension politique de l'insurrection : j'en ai été bouleversé cette semaine avec le témoignage d'une poétesse ukrainienne, depuis longtemps installée à Bâle et qui prépare avec nous un Benefizkonzert qui aura lieu en septembre ici à St Léonard. Elle nous disait la force de l'espérance en s'étonnant elle-même de la capacité de résistance du peuple ukrainien face à l'invasion. Dans notre récit, la libération de Pierre, est enchâssée ou mise en sandwich dans le récit sur Hérode, Hérode le sanguinaire qui cherche à anéantir l'Eglise et qui terminera tragiquement sa vie, terrassé par un ange ! Peut-être le même que l'ange libérateur de Pierre qui devient l'ange de la justice qui arrête la perversité des dictateurs... Nous reviendrons la semaine prochaine sur cette dimension avec la figure de l'ange Michel ! Michel Cornuz